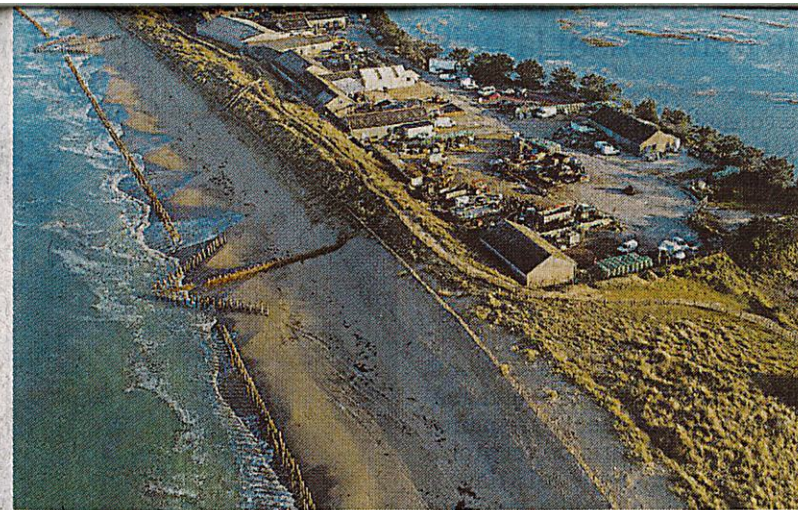




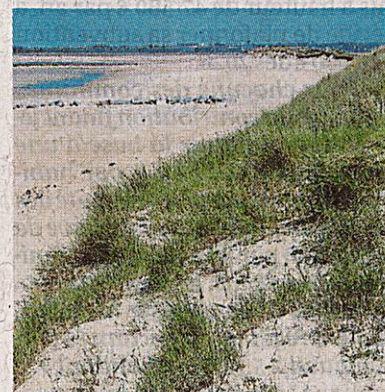
les. | PHOTO : OUEST-FRANCE



Le havre de Blainville-sur-Mer vu du ciel. | PHOTO : THOMAS BRÉGARDIS / OUEST-FRANCE



À Blainville-sur-Mer, la première rangée de pieux destinée à briser l'énergie des vagues a été déplacée au cours du mois de janvier 2025. | PHOTO : OUEST-FRANCE



Malgré l'étendue de sable, pas question de poser sa serviette sur cette plage. La présence statique est interdite. | PHOTO : OUEST-FRANCE

Ces professionnels étudient l'érosion et le recul du trait de côte sur le terrain

Trait de côte. Techniciens du secteur public et professionnels privés, mais aussi la population, s'allie pour recueillir des données sur les mouvements du trait de côte.

● Kristell Le Gall

En matière de surveillance du littoral, il y a du travail dans la Manche. Surtout lorsque l'on a été désigné territoire laboratoire en matière d'adaptation au recul du trait de côte, comme la communauté de communes Coutances Mer et bocage. Au point qu'il a fallu déployer des moyens humains. Car en novembre 2024, Louis Teyssier, alors conseiller délégué en charge du littoral à la CMB, s'inquiétait : « Sur la gestion du trait de côte, nos équipes sont arrivées au seuil de la rupture. Il faut les renforcer. »

La collectivité, qui détient la compétence Gemapi (Gestion des milieux aquatiques et la prévention des inondations) a donc embauché. Trois personnes supplémentaires étaient prévues : un chargé de mission plan de gestion des sédiments, un ingénieur littoral et un responsable du service génie littoral. « Aujourd'hui, le service comprend six techniciens et techniciennes », indique Etienne d'Anglejan, responsable du service génie littoral.

Plus au nord, la communauté de communes Côte-Ouest Centre-Manche, elle aussi compétente en matière de Gemapi, n'a pas de service dédié au littoral. Mais entre

« L'illustration du recul du trait de côte, c'est l'entrée du havre de Blainville. En une dizaine d'années, elle a bougé de 500 m. »

OLIVIER BASUYAUX, À LA TÊTE DU BUREAU D'ÉTUDES MER EXPERTISE ENVIRONNEMENT, BASE ABLAINVILLE-SUR-MER

service environnement, technicien Gemapi, agents dédiés au développement durable ou à l'aménagement du territoire, les compétences et les savoir-faire se croisent pour veiller sur les quelques kilomètres de trait de côte du territoire.

Dans le territoire de Coutances Mer et bocage, le service Génie littoral assure tout d'abord un suivi de terrain « en s'appuyant sur les acteurs locaux, les élus ou les ASA (Associations syndicales autorisées) qui gèrent les ouvrages », décrit Etienne d'Anglejan.

« Toutes les semaines, on voit que le littoral évolue. Et on renforce notre compréhension du phénomène. On met en perspective nos observa-

tions avec les données et les études réalisées par des partenaires publics et privés. »

Une précision centimétrique

L'un des partenaires de Coutances Mer et bocage et des communes qui composent la communauté de communes, c'est Olivier Basuyaux. L'homme est à la tête du bureau d'études Mer expertise environnement, basé à Blainville-sur-Mer. Avec son drone, il cartographie le littoral et ses évolutions, celle des gisements d'hermines ou de zostères. Les algues vertes aussi, lorsqu'il se trouve en Bretagne. Et bien sûr, en voisin du havre blainvillais si emblématique du recul du trait de côte.

« Pour cela, le drone, c'est à la fois un jeu d'enfant et un outil extraordinaire », décrit-il. Depuis les airs, la machine constate les changements du rivage, « après un coup de vent, une marée, des travaux » avec « une précision centimétrique ».

La première mairie à lui avoir fait confiance voilà plusieurs années est Blainville-sur-Mer. Ont suivi Gouville-sur-Mer et Agon-Coutainville. Désormais, ce sont les associations syndicales autorisées (ASA) qui s'y intéressent. « Elles veulent

connaître les mouvements de leurs systèmes d'enrochement. »

Les municipalités ont fait de ses photos des éléments de travail pour réfléchir au recul du littoral. « Ce qui nous intéresse dans ces suivis, c'est le recul à la fois en termes de distance mais aussi en altitude. Grâce au drone et aux orthophotos, on peut dire : là, on a perdu 80 centimètres de sable. On peut dire quel est l'effet des travaux de protection de la dune. Au sol, les gens peuvent dire : là, ça a creusé, sans en savoir plus et on se rend compte, depuis les airs, que ça a reculé de 50 mètres. Ça sert de preuve. »

Démonstration avec un vol de trois minutes. Le plan de vol a été préparé avant d'arriver sur place. 80 images seront immortalisées. Elles seront ensuite traitées par Olivier Basuyaux et l'informatique pour les regrouper en une seule photo. Pour une zone comme le havre, il faut compter 2 h 30 de vol. Et trois jours de traitement ininterrompu.

En dix ans, il est le témoin des changements du littoral. « L'illustration du recul du trait de côte, c'est vraiment l'entrée du havre de Blainville. En une dizaine d'années, elle a bougé de 500 mètres et n'est

plus qu'à 150 mètres de la route. On voit aussi qu'ici, il reste 15 mètres de dune. S'il n'y avait pas eu de travaux de défense, il ne resterait rien. »

Le grand public travaille pour les collectivités

En lançant le dispositif CoastSnap, le Département espère se constituer une photothèque géante des mouvements de plages. Cela grâce à la population et aux promeneurs, qui envoient leurs clichés « de manière répétée avec approximativement toujours le même angle, toujours la même prise de vue », décrit Clément Nalin, ingénieur spécialisé dans les risques naturels littoraux et inondations au Département de la Manche.

L'idée est d'avoir le maximum de données. « Nous ne pourrions jamais être partout sur le littoral au même moment pour observer un avant, un après de tempête, évoque Clément Nalin. Ces outils nous donnent accès à des données qu'on ne pouvait pas encore imaginer il y a quelques années. »

Une base de données précieuse

Les données recueillies par le département, le réseau d'observatoire du littoral de Normandie et des Hauts-de-France ou de la Direction départementale des territoires et de la mer alimentent les travaux du service Génie littoral de Coutances

Mer et bocage. « Le Département a des données depuis 1994, c'est extrêmement précieux. Des départements qui ont une telle qualité de données, en plus ouvertes au public, il y en a très peu », se réjouit Etienne d'Anglejan.

Coutances Mer et bocage veut intervenir selon trois axes : gérer, anticiper, accompagner. Le service Génie littoral mêle ainsi plusieurs compétences.

« On va à la fois être dans l'étude des mouvements de sable, la gestion de crise dès qu'il y a une tempête, la définition de règles d'urbanisme en fonction d'une cartographie locale des risques ou des opérations de communication à destination du grand public sur la préservation des littoraux », énumère Etienne d'Anglejan. Sur ce dernier volet, la communauté de communes bénéficie d'un co-financement de l'Europe.

Il n'est pas rare qu'en conseil communautaire, Louis Teyssier, devenu vice-président en charge du littoral, loue la qualité du service. Celui-ci a toujours du pain sur la planche. D'autant que Coutances Mer et bocage s'est désormais fixé des délais pour ses objectifs prioritaires : la reconexion du havre de Geffosses à la mer d'ici cinq ans ; le repli stratégique des campings de Gouville d'ici dix ans ; le repli des activités du havre de Blainville d'ici quinze à trente ans.